

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
 MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

“TOUM”

De même qu'on ne parle dans la *Lady's Home Journal* ou autres journaux de mode féminins que de la robe sac, de la robe chemise ou de la ligne trapèze, ainsi la presse européenne ne cesse de mentionner, ces derniers temps, un nouveau mot : Toumliline. Nous lisons dans un journal allemand : « Du palais du roi Mohammed V, à la modeste tente d'un Berbère de l'Atlas, en passant par les villages plantés de palmiers en bordure du Sahara, on reçoit la plus grande hospitalité grâce aux moines bénédictins de Toumliline ». « Les nouvelles relatives à Toumliline se sont propagées à la vitesse des bottes de sept lieues » déclare le respectable journal suisse *Weltwoche*. Même « Le Monde » est sorti de la tour d'ivoire de la politique française et internationale, pour faire un reportage sur Toumliline.

D'où vient cet intérêt soudain ? Pour répondre à cette question, j'ai profité d'un récent séjour au Maroc pour visiter le monastère de Toumliline, où l'on organise les cours d'été, qui, si vite, ont acquis un tel renom. Je n'ai pas dû aller très loin. Air France m'avait à peine déposé à l'hôtel Majestic Marabar à Casablanca que le P. Placide Pernot, bras droit du Prieur de Toumliline et organisateur technique des cours d'été, vint à ma rencontre. Le P. Placide est l'un des 21 moines bénédictins, qui en octobre 1952, quittèrent leur abbaye d'En-Calcat dans le midi de la France, pour fonder un monastère quelque part au Maroc. Ils ne savaient pas à quoi s'en tenir ; ils savaient seulement que l'essence de leur vie serait la même, rendre à Dieu la gloire qui lui est due. Mais, tout comme l'Église, les monastères s'adaptent au pays dans lequel ils s'établissent, et la mission spéciale que ces moines s'étaient assignés, était de mettre en pratique la consigne du Saint-Père : « Face aux préceptes nocifs du matérialisme, qui mettent en danger la civilisation, établir des ponts, unir les mondes musulman et chrétien. »

Aujourd'hui, six ans après, il est surprenant de constater à quel point ils ont réussi à édifier leur pont d'un type spécial.

On trouve Toumliline entouré de chênes-verts, perché sur un versant des montagnes du Moyen Atlas. A leur arrivée, les moines ne trouvèrent qu'une maison délabrée qui jadis, avait abrité un camp de vacances pour enfants. Mais les Bénédictins sont de bons maçons, et bientôt un groupe de bâtiments simples s'éleva autour de la chapelle : un dispensaire, un centre d'accueil, une salle de conférences et, en particulier, les dépendances de la ferme. Puisque les moines mettent en pratique l'idéal



Jeunesse à Toumliline

Jeunesse... une force. Non pas une force conservatrice empêtrée dans le passé, mais un monde qui vit, qui réfléchit, qui s'insurge et se révolte à l'idée que ses aînés ont lui un égoïsme aveugle et désirable. Cela, c'est l'inquiétude de la jeunesse...

(Jeunesse d'Afrique, Dakar.)

de leurs prédécesseurs européens, qui est d'enseigner le peuple à labourer la terre, ils n'hésitent pas à employer les nouvelles méthodes, ainsi que le montre leur dernière réalisation, un centre d'élevage de volaille, volaille dont Air France achète la plus grande partie. Cependant, et avant tout, les moines mènent une vie de prière et de méditation, une vie de silence ; mais le chêne-vert chuchota la nouvelle de leur arrivée à son neveu le cèdre qui à son tour la transmit aux montagnes et aux vallées de ce paysage lunaire de l'Atlas. C'est un berger solitaire qui, le premier s'approcha de ces « Roumis »¹ et il s'aperçut qu'ils soignaient sa maladie avec habileté et amour. Puis les habitants de la vallée s'aventurèrent à faire une visite, et bientôt leur exemple fut suivi par les étudiants de l'ancienne université musulmane, la Karaouiyye de Fez. Ils posèrent des questions, discutèrent et firent une découverte à laquelle ils ne s'attendaient pas — les moines s'intéressaient vraiment à eux et à leur religion —, c'est pourquoi ils revinrent. De ces discussions naquit l'idée des cours d'été.

Les cours d'été représentaient une expérience toute nouvelle pour les moines, mais le talent du Père Prieur Dom Martin, joint à l'énergie de son assistant, le Père Placide, firent des miracles. En août 1956, plus d'une centaine et, en 1957, plus de 250 jeunes gens venant de 26 états, musulmans, juifs, et chrétiens s'unirent dans l'amitié de Toumliline.

¹ Mot par lequel la population arabe désigne les prêtres catholiques.

Toumliline donne une leçon au monde. Dans un monde qui est plus que jamais la scène de conflits idéologiques et économiques, où le dieu du matérialisme étend son emprise sur un nombre sans cesse croissant de personnes, Toumliline est devenu un symbole de la primauté de l'esprit ; il nous enseigne que l'amour est plus fort que la mort, que le meilleur signe de la dignité humaine est le prix que nous attachons à la liberté de tous les hommes en général et de chaque homme en particulier. Il est bien placé pour cette tâche.

Le Maroc est un pays nouveau des plus attachants, il a la chance d'être dirigé par des hommes sages et sensés, qui, tout en voulant conduire leur pays dans une voie nouvelle et moderne, n'oublient pas qu'il doit rester un havre pour l'humanité, en refusant de « donner la primauté à la matière sur l'esprit », ainsi que le rappelait le roi Mohammed V aux participants des premiers cours d'été.

La Règle bénédictine insiste tout particulièrement sur l'exercice de l'hospitalité, la tradition musulmane en fait tout autant. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que

(Suite de la page 1)

chacun se sente chez soi à Toumliline, et que le climat qui y règne incite tout naturellement les gens à se comprendre mieux et à s'aider mutuellement.

Mais les organisateurs de Toumliline ont encore bien d'autres nouveaux projets. Maintenant que les cours d'été ont créé un climat de bonne volonté, ils doivent se transformer en une arme efficace qui, par l'étude en commun, permette de trouver une solution aux nombreux problèmes se posant à l'heure actuelle pour les musulmans et les chrétiens. C'est pourquoi, lors des prochains cours d'été, le choix des sujets ainsi que le nombre des participants seront plus limités. Comme l'indique le programme que vous trouverez ci-après dans le *Journal*, on prévoit une série de réunions d'études sur des sujets extrêmement intéressants. Nous sommes sûrs que les organisateurs ont pris là une décision très sage, et que ce genre de réunions sera d'une réelle utilité pour la communauté marocaine, à la fois musulmane et chrétienne. Nous espérons que cet exemple sera suivi dans d'autres pays. Il reste encore tant à faire pour arriver à une meilleure compréhension entre musulmans et chrétiens, et nous devons admettre à regret que dans de nombreux cas les chrétiens sont responsables de ce manque de compréhension. T. K.

Étudiants d'outre-mer et leurs aumôniers

Fribourg et Bonn, avril 1958

« Des aumôniers, davantage d'aumôniers », tel était le cri unanime des treize aumôniers d'étudiants d'outre-mer réunis à Fribourg pendant la semaine de Pâques sous la présidence de S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. « Les aumôniers doivent être doués de qualités particulières : ni trop jeunes, ni trop vieux, capables de partager la vie des étudiants, ouverts à leurs problèmes, supérieurs à eux par leur science théologique et leur vie spirituelle, tout en restant leurs compagnons de travail. »

Les aumôniers réunis à Fribourg ont discuté tout d'abord des problèmes psychologiques et sociologiques des étudiants d'outre-mer dans les universités européennes. Des centaines de ces étudiants perdent la foi parce qu'ils ne rencontrent pas dans les milieux universitaires des chefs spirituels à qui ils puissent avoir recours. Il faut tout mettre en œuvre pour

aider les aumôniers : leur tâche parmi les étudiants d'outre-mer est de la plus grande importance pour l'avenir de l'Eglise. Mais les prêtres à de telles fonctions auront à faire face à des situations particulièrement épineuses ; ils auront besoin non seulement d'un appui moral, mais aussi de documentation et d'une aide technique et financière. Leur activité doit être considérée comme un réel travail missionnaire et le témoignage du prêtre, de même que celui des laïcs, auprès des étudiants d'outre-mer en Europe est tout aussi valable que celui de leurs frères dans les missions.

Au cours de cette session, les aumôniers sont arrivés à des conclusions analogues à celles d'une rencontre d'experts que *Pax Romana* a convoquée une semaine plus tard à Bonn (22-23 avril) pour examiner les problèmes posés par la présence d'étudiants asiatiques et africains dans certaines universités européennes. Dix-huit experts — aumôniers, responsables des organisations d'étudiants d'outre-mer, représentants des organisations catholiques intéressées — ont élaboré des conclusions brèves et précises destinées à être développées dans une réunion ultérieure.

Voici les points fondamentaux de ces conclusions.

1. Rôle essentiel des aumôniers, tant pour la formation spirituelle des étudiants catholiques à leurs tâches apostoliques actuelles et futures, que pour l'évangélisation des étudiants non-chrétiens, avec les conséquences que cela entraîne pour leur désignation, leur formation et leur soutien.

2. Importance de la formation des étudiants dans le cadre des groupes — nationaux et internationaux — en facilitant les échanges réciproques, et en utilisant les possibilités existantes dans les pays d'Europe.

Nécessité d'organiser des sessions de formation (religieuses, culturelles, sociales, internationales).

Création de bourses spéciales pour la formation de dirigeants.

3. Développement des services à la disposition des étudiants :

- accueil (centres de premier accueil dans les grandes villes) ;
- logement (en foyers d'étudiants ou dans des familles) ;
- vacances (camps, voyages culturels, chantiers de travail, accueil dans les familles, congrès ou rencontres internationales) ;
- recherches de travail, etc.

4. Obligation pour les étudiants européens de prendre conscience de l'ampleur de leur responsabilité vis-à-vis de leurs camarades non-occidentaux, et de les assumer pleinement.

La rencontre de Bonn sera suivie d'une réunion plus étendue à Rome au mois d'octobre 1958, sous la responsabilité du Comité permanent des Congrès nationaux pour l'Apostolat des Laïcs et du Centre de liaison OIC-Missions. Son objet sera double : d'une part approfondir les questions déjà abordées à Bonn, pour parvenir à des suggestions et réalisations concrètes ; d'autre part étudier une forme de collaboration entre les organismes responsables. Cette réunion sera préparée par une enquête et une recherche de documentation.

TOUMLILINE

PROGRAMME — Été 1958

1. Session de recherche : *La commune.*

Thème : Les problèmes relatifs à la communauté territoriale de base de la vie sociale.

Date : du 21 au 31 juillet.

Admission : Cette session groupera une trentaine de spécialistes (Juristes, Economistes, Sociologues, Maires) recrutés directement par les organisateurs de la session.

Direction : M. Hassan ZEMMOURI, du Cabinet du Ministre de l'Intérieur ; M. Louis FOUGERE, Conseiller du Gouvernement marocain.

2. Session d'étude : *La communauté de base.*

Thème : Le statut personnel et familial tel qu'il apparaît dans le Code marocain et dans les Cités que construisent les musulmans actuellement.

Date : du 4 au 9 août.

Admission : de 30 à 40 étudiants de diverses nationalités.

Direction : M^e Ali BENJELLOUN, Directeur du Cabinet du Ministre de la Justice ;aliste.

et Penseignement moderne.

erses nationalités.

recteur du Cabinet du Ministre de l'Education ;
ERE, du Collège de France.

slam d'Afrique du Nord et les communautés voi-
ient, Islam d'Afrique Noire, chrétienté, judaïsme.

erses nationalités.

adjoit de l'Ecole marocaine d'Administration ;
, du Collège de France.

ré les thèmes des rencontres de cet été avec l'espoir
de solution aux problèmes importants qui se posent

duction des effectifs. Désormais, au lieu d'une session
s sessions à effectif réduit (40 personnes au maximum).

pécialisation des participants. Cette spécialisation sera
herche dont les participants seront recrutés exclusive-
eurs. Aux sessions d'étude, on exigera des participants
e étudié, et non seulement un certain goût d'exotisme.
participer à l'une ou l'autre des trois sessions d'étude
ant un curriculum et des références qui serviront à

par session, et les frais de séjour à 1000 fr. fr. par jour.
, AZROU, Maroc.

DU RESPECT POUR L'ÉTUDE

par MARSTON MORSE, Professeur à Princeton Institute for Advanced Study, USA,
 membre de l'Académie Française des Sciences, membre du Conseil de Pax Romana-MIIC



Science

Avec autorisation de la revue « America »

Un respect plus général à l'égard de l'étude dans la communauté catholique aurait comme conséquence certaine une augmentation du nombre des hommes de science et des savants catholiques. Il ne semble pas qu'un tel accroissement eût besoin de justification. Malheureusement, pour une grande partie des fidèles américains la chose n'est pas si évidente ; et il y a même des savants pour qui les raisons historiques de la nécessité d'un plus grand nombre d'intellectuels catholiques ne sont pas toujours claires. Je vais donner deux raisons majeures justifiant cette nécessité, l'une en rapport avec le passé, l'autre basée sur un espoir raisonnable dans le futur.

Science contre religion

La première raison découle de l'évolution de notre héritage culturel.

Notre civilisation est un double héritage profane et chrétien, étroitement mêlé, transmis jusqu'à nous par des hommes tels que Saint Thomas, Descartes, Comte, Rousseau, Darwin, Marx et Einstein. Chacun de ces hommes a eu sur le caractère de notre civilisation une extraordinaire influence. Le succès ou l'échec de leur recherche de la vérité ainsi que la mesure de leur désintéressement se retrouvent dans notre manière de vivre aujourd'hui. Rétrospectivement, nous pouvons voir que le passage du XIII^e au XX^e siècle est un mélange de progrès et de reculs. Les intelligences se sont dans une certaine mesure ouvertes aux sciences naturelles, mais elles se sont fermées à Dieu dans la même mesure. Pour certains au moins, la théologie a perdu de son importance et la métaphysique a disparu. Sans les ignorer tout à fait, on a rejeté presque entièrement l'espoir et le réconfort chrétiens, pour une utopie scientifique.

Sommaire

| | Pages |
|---|--------|
| „Toum” | 1,2 |
| Du respect pour l'étude | 3,4 |
| Voix de Guatemala | 5,12 |
| Editorial | 6,7 |
| Les Orateurs du Congrès de Vienne | 6,7 |
| Au service de l'Afrique nouvelle | 8,9,10 |

On peut voir quelques-unes des causes de tout cela. Dans le domaine des sciences, l'enthousiasme aveuglant de chaque nouvel inventeur pour sa nouvelle découverte faisait peu de cas de la sagesse du passé. L'orgueil y avait sa part. Les contemporains de ces inventeurs manquaient de discernement dans leurs estimations et leurs interprétations. Les hommes à l'esprit religieux qui percevaient une menace pour la religion n'étaient pas toujours capables d'isoler le noyau de vérité dans la nouvelle découverte et de le séparer des interprétations erronées.

On est en droit de se demander aujourd'hui si les découvertes de la science moderne vont causer autant de tort à la civilisation chrétienne qu'en ont causé celles du passé. On peut répondre *non* sans grand risque de se tromper, pourvu qu'un nombre suffisant de chrétiens, doués de sens scientifique et d'une profonde vue philosophique des problèmes entrent dans le domaine de l'étude et de la recherche, armés de ce que Jacques Maritain a appelé « le zèle et la compétence ». Je distingue, en disant cela, entre les effets matériels des découvertes scientifiques qui peuvent continuer d'être vastes, et les effets spirituels et philosophiques, qui n'ont certainement pas besoin de s'étendre autant.

Plusieurs raisons permettent d'espérer que cela soit vrai. Une de ces raisons provient de l'activité croissante de la réaction critique aux problèmes intellectuels d'aujourd'hui. Il a fallu au monde trois siècles pour interpréter correctement certaines hypothèses de Descartes. Une assimilation et une correction correspondantes du travail de Einstein sont nécessaires actuellement. La participation de Einstein à l'avènement de l'époque nucléaire est bien connue. On a déjà élucidé les implications philosophiques de ses concepts de l'espace et du temps. Ainsi la réponse et la contre-réponse ont été rapides et sérieusement étudiées. . . . Le philosophe ou l'homme de science catholique qui présente une interprétation modérée et compréhensive d'une découverte nouvelle accomplit un travail des plus utiles. En attirant l'attention sur les valeurs inhérentes à la découverte et, en même temps sur ses limitations possibles, un tel critique encourage ses collègues plus jeunes à s'engager dans ce domaine et à continuer. Si son estimation est confirmée par la suite, la confiance dans sa compétence en matière de foi est augmentée. Telle est la récompense de la vérité.

Aujourd'hui, lorsque se produit une nouvelle et inquiétante découverte scientifique très importante, le processus de réponse et contre-réponse, d'adoption et d'adaptation, d'interprétation et d'objection philosophique se déroule dans une petite partie du temps que les mêmes opérations exigeaient dans les siècles passés. La résolution des différentes difficultés de la nouvelle découverte, est plus rapide et plus harmonieuse. La facilité des communications modernes, l'avidité de l'industrie à exploiter chaque nouveauté scientifique et, argument final mais important, le nombre toujours plus grand des savants compétents à même d'apprécier la découverte, tout cela favorise une stabilité intellectuelle qui n'existait

pas auparavant. Les catholiques peuvent être d'accord avec ces forces d'équilibre pour autant qu'elles agissent en accord avec les principes chrétiens. Le savant catholique a donc le droit d'espérer qu'en participant aux activités de son époque il pourra avoir sur elles une saine influence.

Une autre raison d'espérer qui soutient l'intellectuel catholique découle de la perspective d'une renaissance de la philosophie. Cette perspective ressort de la pressante nécessité actuelle de savoir et de comprendre — nécessité qu'illustrent la physique et les mathématiques modernes.

La science en quête d'une philosophie

Il n'y a pas dans la physique actuelle de modèle mathématique universel fondé sur l'expérience, dont on puisse dire qu'il représente le monde physique dans son ensemble. Il est vrai qu'il existe des modèles mathématiques représentant des parties limitées du monde physique, mais rien ne prouve que ces approximations sont valables pour tout l'univers physique. La physique cosmologique semble représenter le monde extérieur par une série convergente d'approximations successives (cf. Ernan McMullin, *Realism in Modern Cosmology*, dans *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, juin 1957, pp. 86-110). Il y a là un paradoxe. Tandis que cette convergence peut être satisfaisante pour une partie déterminée et fixe du monde physique, chaque représentation approximative peut être une erreur infinie en tant que représentation de tout l'univers physique. Une vraie compréhension de la physique actuelle paraîtrait donc exiger de nouvelles recherches épistémologiques et philosophiques.

En mathématique, la situation est pareillement favorable aux recherches philosophiques,



Religion

mais dans un sens différent. On pensait, il y a quelques décades, que l'établissement définitif des bases logiques des mathématiques n'était qu'une question de temps. Des études récentes et remarquables ont démontré que c'était un rêve et que ces bases très recherchées ne peuvent être trouvées par un processus interne logique. On n'est plus certain, aujourd'hui, que les principaux développements d'analyse mathématique ne contiennent pas d'erreurs. Il est vrai que la plupart des mathématiciens n'éprouvent aucun doute à ce sujet ; mais, dans sa

(Suite à la page 4)



La faculté !

(Suite de la page 3)

dépendance des modèles, la relation des mathématiques à la réalité a une étrange saveur empirique.

En dépit de cela, mathématiciens et physiciens vont de l'avant, confiants dans la réalité d'un monde fondamental, considéré comme rationnellement concevable et cohérent en lui-même. Pour comprendre l'essence et la nature de ce monde, il faut recourir à la métaphysique. Cela découle des sources les plus élevées et les plus inattendues. On recherche rien de moins que la clarté objective, mais on procède avec humilité et circonspection. Je considère tout cela comme des raisons d'espérer un nouveau rapprochement entre hommes de sciences et philosophes.

Les catholiques dans le nouvel aréopage

Abandonnant les leçons du passé, j'aborde un second aspect très particulier de la raison pour laquelle les savants catholiques peuvent servir, nombreux, les fins de l'Eglise et de notre époque.

Les catholiques ont pour mission de chercher le royaume de Dieu sur la terre. Mais partout il y a des hommes sans foi qui refusent de croire, des matérialistes, des athées. Leur dure carapace d'incroyance est souvent impénétrable aux attaques de front. Parfois, le seul moyen de capter leur confiance et de les conduire vers Dieu, c'est de les accompagner dans leurs recherches dans un domaine spécial. La présence, dans un groupe positiviste, d'un savant réputé pour sa foi et sa compétence peut avoir une influence pénétrante.

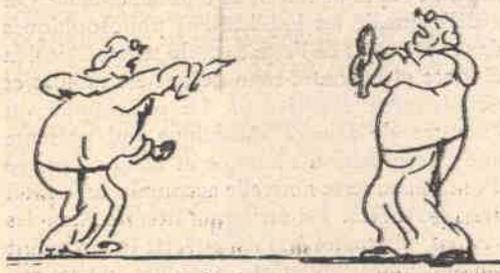
Avec de nombreux incroyants, il y a une possibilité d'entente mutuelle dans un commun respect pour la science, l'art ou la littérature. Ces bases communes, dans certains domaines des connaissances, peuvent être parfois élargies jusqu'au sens du mystère de l'univers. Chez certains de ceux qui nient Dieu, il y a un profond sentiment de sombre ignorance et de désespoir. Face à ses frères, le catholique doit implorer la grâce divine afin de pouvoir vraiment porter témoignage de l'amour de Dieu. Le nombre des savants catholiques devrait être au moins proportionnel à la grandeur de

la population catholique. Une proportion inférieure à celle-ci témoignerait d'un manque d'intérêt du monde catholique pour sa mission intellectuelle. Jugé sur ce critère, le catholicisme, aux Etats-Unis, est hélas bien éloigné de ce qu'il devrait être.

Je cite deux causes possibles de cette insuffisance. La première est que l'éducation des enfants catholiques dans les écoles et les collèges est insuffisante et gêne le savant en puissance. La seconde, c'est qu'il n'y a pas assez de jeunes catholiques qui désirent devenir des savants et des créateurs.

Depuis qu'un nombre plus grand d'enfants catholiques fréquentent les écoles publiques, il est difficile de voir comment la première cause peut être la principale, bien qu'elle soit réellement importante. A ceux qui connaissent bien les sources des vocations scientifiques parmi les jeunes de ce pays, la seconde des causes sus-mentionnées paraît plus plausible. Ce qui peut manquer, c'est une atmosphère de respect pour l'étude, dans laquelle ceux qui sont doués se trouveraient naturellement appelés par la vie intellectuelle.

Historiquement parlant, les deux sources les plus remarquables d'intellectuels éminents de ce pays ont été la Nouvelle Angleterre protestante et la population juive. Le clergymen protestant, typiquement de Nouvelle Angleterre, a toujours insisté sur la valeur de l'étude très poussée et, par rapport au niveau de son époque, il était souvent un intellectuel de valeur. Le résultat remarquable des enfants



Thèse

Anti-thèse

d'ascendance juive est trop bien connu pour exiger plus de commentaires. Qu'il suffise de rappeler que l'importance attribuée par le Vieux Monde à l'intellectualité créatrice a été introduite dans ce pays par des juifs.

Si donc le respect de l'étude est peu répandu dans les milieux catholiques, comment peut-on y remédier? Les parents, les professeurs, le clergé, les écrivains, les artistes, les hommes de science et les philosophes catholiques doivent en supporter le fardeau. Qui prendra l'initiative?

L'étude considérée à sa juste valeur

Les écrivains catholiques forment un groupe qui devrait user de son influence pour créer

une atmosphère de respect pour l'étude. Dans quelques journaux catholiques et dans des sujets tels que la philosophie, l'art, les sciences politiques, l'histoire et la littérature, les écrivains catholiques semblent être des plus compétents. Un esprit ouvert aux problèmes de la recherche scientifique fondamentale et de sa philosophie est plus rare. On accepte souvent sans critique les tendances mécanistes et laïques, et cela non pas dans les sections des journaux consacrées aux humanités, mais dans celles, plus rares, consacrées à la science. Je m'empresse d'ajouter que les journaux catholiques ne sont pas plus maladroits dans ce domaine que les autres.

Si l'avenir de la science devait forcément suivre les opinions scientifiques prônées dans la plupart des journaux américains, nous deviendrions bientôt une nation d'ingénieurs, en fusées, en énergie nucléaire et en mathématiques supérieures. Les Newton, les Fermi, les Einstein, deviendraient des pièces de musée. Heureusement, une inertie considérable à l'égard de la science et de l'étude, ainsi qu'un idéalisme encore très vivant dans les grandes universités nous sauvent d'un tel état de choses.

Une conversation récente avec un groupe de séminaristes était des plus encourageantes. Ils se rendent compte pleinement de la nécessité d'augmenter le nombre des savants. Une difficulté pratique provient du manque de temps des séminaristes pour se consacrer eux-mêmes à un domaine spécial d'études. Cependant, même si l'intérêt le plus élevé du séminariste est bien éloigné de celui du savant, sa compréhension (et plus tard celle du prêtre) à la nécessité d'un réveil intellectuel dans la communauté catholique est indispensable. Son respect pour l'étude doit être contagieux. Sans son aide favorable au sein de la communauté catholique, il n'y aurait plus d'espoir; et il faut qu'il y ait de l'espoir!

On se tourne finalement vers les parents catholiques, pour demander leur aide. L'effort demandé est héroïque; il exige d'eux bien plus qu'ils ont reçu ou pensé recevoir eux-mêmes. Que les parents chrétiens répondent paraît certain, dès qu'ils auront compris la valeur pour l'Eglise et pour leurs enfants de la grande contribution qu'ils peuvent apporter.

Pour résumer, il faut croire que le manque d'intérêt pour un plus grand nombre de savants catholiques est, dans ce pays, une situation accidentelle, à laquelle on peut remédier; le remède se trouvera lorsque la communauté catholique en viendra à donner plus d'importance à l'étude. La tâche de restaurer, à la face du monde, un sens philosophique plus profond ne paraît donc pas impossible, de même que celle plus spéciale d'apporter un amour vraiment chrétien à comprendre. L'aide viendra non seulement des savants mais aussi de ceux qui tout simplement aiment l'étude. Le jeune homme de science ou le jeune savant qui doit être recruté et envoyé sur le front intellectuel peut partir avec la foi et la certitude qu'il est nécessaire.

Nos universités doivent être bien préparées à entraîner ces recrues, car ceux qui se lancent dans le domaine intellectuel doivent être compétents. Mais la compétence seule ne suffit pas. Elle n'atteindra pas ses fins, si elle n'est pas nourrie par le zèle. Nous retournons donc au besoin d'un réveil intellectuel de la communauté catholique — un réveil dont une des conséquences spirituelles sera la création d'un véritable climat de considération pour l'étude.

Souvenez-vous dans vos prières de l'âme d'Imre Nagy, premier ministre de Hongrie, ancien professeur d'Université, de tous les universitaires qui ont donné leurs vies dans la lutte pour l'indépendance magyare et pour la liberté académique, et de tous ceux qui souffrent encore pour la justice et pour la vérité.

VOIX DE GUATEMALA

ETUDIANTS CATHOLIQUES DE GUATEMALA
Journée de Pax Romana, 1958

Nous, étudiants catholiques du Guatemala, avons jugé opportun d'exposer les principaux motifs de notre lutte, de notre action et les différents principes qui nous animent et nous unissent pour la réalisation d'un programme défini, programme qui fait figurer, entre ses postulats les plus intéressants, le bonheur de notre Patrie, suivant la ligne de l'unité historique vers l'accomplissement de sa véritable finalité immédiate. Nous avons jugé bon de faire cet exposé, puisqu'aujourd'hui, 7 mars, on célèbre dans le monde entier la Journée de Pax Romana, organisation mondiale à laquelle nous appartenons et qui groupe dans son sein la totalité des fédérations universitaires catholiques en tant que Mouvement international d'étudiants unis par un même idéal et un même but.

Pax Romana

Cette organisation mondiale est devenue un moyen de rapprochement, d'aide et de formation. De rapprochement, car par son intermédiaire, les étudiants et les intellectuels catholiques venus de toutes les parties du monde ont pu échanger leurs plans de travail et leurs méthodes d'action ; ses réunions périodiques et les échanges de dirigeants ont permis à tous de se rassembler, dans un esprit fraternel. Pax Romana offre une aide précieuse, car ses programmes de formation de dirigeants et d'orientation du civisme, ainsi que ses travaux sur des thèmes d'actualité, contribuent à former l'esprit de lutte des fédérations qui y sont affiliées.

Notre lutte et l'Université

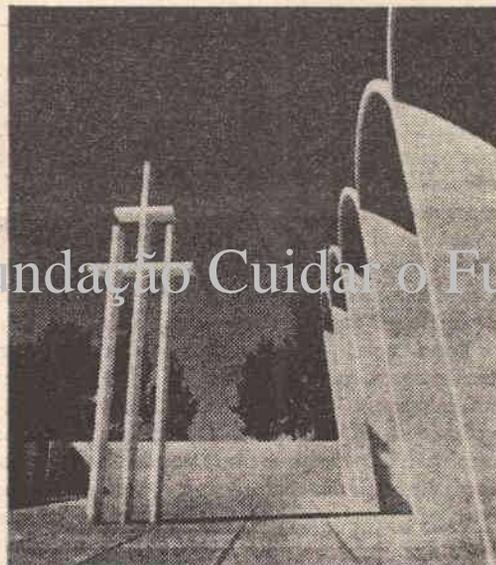
Notre lutte sur le plan national et universitaire est le résultat d'un travail intérieur pour acquérir une force spirituelle, qui nous a permis d'abattre une muraille de préjugés et de conquérir le droit de belligérance.

En tant qu'universitaires, notre lutte revêt deux aspects : le premier est celui de la formation spirituelle que nous tâchons d'acquérir en rendant service directement aux nécessiteux dans les quartiers pauvres de la capitale. Le second de ces aspects se rapporte à notre organisation à l'intérieur même de l'Université, où nous travaillons pour arriver à une autonomie effective et pour développer les activités de notre Maison d'Etudes.

Nous croyons que l'Université est l'institution qui doit être par excellence le centre du rayonnement de la vie intellectuelle, car elle embrasse une éducation supérieure qui pré-suppose une conception intégrale de l'homme et de sa place au sein de la société, ainsi qu'une saine conception de la vérité. Elle tend, en même temps qu'à sa propre perfection, à donner à l'étudiant, quelle que soit la discipline à laquelle il se consacre, une vision de l'homme et des choses qui sache sauvegarder la véritable échelle des valeurs et qui puisse être suffisamment ferme pour résister à toutes les tentations idéologiques capables de le séduire, et suffisamment souple pour recevoir et assimiler tous les progrès et les créations authentiques de l'esprit humain.

L'immensité des horizons ouverts à la recherche de l'esprit humain d'une part et les exigences de la vie professionnelle d'autre part, orientent l'Université vers une spécialisation inévitable, mais qui rend bien fragile et difficile l'enseignement d'une véritable culture universitaire qui doit être à la fois spécialisée comme les sciences et total comme la sagesse. En tant qu'institution, l'Université doit s'efforcer d'établir un courant d'unité dans le corps universitaire tout entier. De plus en tant que foyer de vie intellectuelle, l'Université remplira sa mission éducatrice seulement si elle a conscience que sa tâche essentielle est la recherche de la vérité.

L'Université réussit à s'introduire de manière plus complète dans la vie sociale en préparant aux carrières libérales et intellectuelles. La société utilitaire de notre époque exige de plus en plus de l'enseignement universitaire une



Amérique Centrale : église moderne

technique plutôt qu'une science, un apprentissage pratique plutôt qu'une méthode de travail. L'Université consciente de la noble mission qui lui incombe devrait, au contraire, donner à l'étudiant, autant les bases scientifiques nécessaires pour sa profession que le sens moral, enrichi des perspectives d'une culture intégrale, qui lui permette d'exercer son jugement, tout en respectant entièrement les valeurs humaines. En ce sens, il semblerait souhaitable que l'instruction universitaire ne perde pas de vue les problèmes et les difficultés concrètes de la vie professionnelle. La profession, en soi, ne pourrait que bénéficier de ces contacts directs avec le travail scientifique au sein de l'Université.

Bien que, par rapport à la société politique, et d'un point de vue juridique l'Université soit une société particulière qui a une fin propre et spécifique, elle constitue aussi une force morale subordonnée à des valeurs qui dépassent le temporel (au sens restreint du mot). D'où il s'ensuit que l'Etat doit assurer à l'Université l'autonomie et l'assistance nécessaires pour lui permettre de réaliser cette fin.

L'Université, en tant qu'institution, a par conséquent un caractère neutre en matière de politique. On n'interdit pas aux professeurs d'exercer une activité politique, à condition toutefois que l'objectivité scientifique de leur enseignement et la confiance des étudiants en l'impartialité de leurs professeurs soient sauvegardées, que la vie à l'Université ne soit troublée par aucune passion politique qui nuirait à la bonne entente générale, et que tous, individuellement ou en groupe, se servent de cette politique pour le bien commun.

Les institutions universitaires sont tout naturellement destinées à promouvoir ces valeurs sans lesquelles une véritable communauté internationale ne peut être établie. C'est également le devoir des Universités et des universitaires catholiques de participer activement aux travaux des grandes institutions internationales officielles ou privées, en vue d'encourager les échanges entre étudiants et professeurs de différents pays pour mettre en commun les aptitudes et les méthodes utilisées dans l'enseignement et le travail scientifique, et enfin pour obtenir si possible l'équivalence des diplômes académiques.

Il convient que l'Université qui demeure une école d'enseignement supérieur soit ouverte, de manière démocratique, à tous ceux qui par leurs aptitudes et les méthodes utilisées en franchir les portes. Aucune discrimination, qu'elle soit d'ordre financier, racial ou politique n'est admissible. L'Université doit consciemment contribuer à l'harmonie interne de la société, préparant une répartition chaque fois meilleure des activités professionnelles en rapport avec les activités économiques et sociales qui prédominent dans le pays, grâce à ses conseils et aux directives qu'elle prodigue aux étudiants et aussi grâce à la facilité avec laquelle elle s'adapte à la mission particulière et à la vocation future de la femme universitaire.

Etant donné la noble mission de l'Université, c'est un devoir pour les catholiques d'encourager les vocations universitaires, en supposant bien entendu que les qualités morales et intellectuelles des futurs maîtres restent l'unique critère valable dans le choix des professeurs.

Le problème de l'Amérique latine

L'Amérique latine est une par ses dimensions géographiques, son histoire, sa langue et sa religion ; mais malheureusement elle est aussi une par ses dictatures.

L'Amérique a besoin d'une plus grande liberté, et pour cela de la disparition de toutes les dictatures militaires qui règnent encore sur le continent. C'est pourquoi nous voyons avec sympathie la lutte que soutiennent les latino-américains pour obtenir leur liberté, et nous nous préoccupons du sort des hommes soumis au commandement despotique des dictateurs, surtout parce que ces régimes se prétendent les défenseurs de la culture occidentale et se font les champions d'un anti-communisme sous le couvert duquel ils persécutent leurs peuples, assujettissent les universités et restreignent toutes les libertés. Cet anti-communisme a été

(Suite à la page 12)

Editorial

Comme chaque année au printemps, les organisations internationales catholiques se sont réunies fin avril dernier en Conférence, cette fois à Bad Godesberg en Allemagne, tout près de Bonn.

Il y a bien longtemps que nous prenons une part active à ces rencontres. *Pax Romana* était déjà présente en 1927 lorsque pour la première fois une « Conférence des Présidents » — sous-entendu : des organisations internationales catholiques (on ne connaissait pas encore en ce temps-là le sigle « O. I. C. »...) s'est tenue à Fribourg. Depuis, bien des choses ont changé, dans la structure de la Conférence comme dans celle de *Pax Romana*. Aucun des dirigeants actuels de nos Mouvements n'est assez âgé pour avoir connu la Conférence à ses débuts. Mais nous sommes plusieurs à avoir participé à toutes ses réunions, depuis la reprise de 1947. Nous pouvons donc rendre témoignage à l'immense progrès accompli par la Conférence d'année en année et plus particulièrement à l'assemblée de Bad Godesberg.

Plusieurs phénomènes étaient frappants à cette « Conférence des O. I. C. », comme elle se nomme à présent. En premier lieu, comme le signale son propre président, Jean-Pierre Dubois-Dumée, une atmosphère de travail fraternel, la volonté d'aboutir à des résultats concrets, le désir que manifestent les trente-quatre organisations internationales catholiques d'établir entre elles une véritable collaboration, surtout lorsqu'il s'agit de se concerter en vue d'objectifs précis. En outre, on remarquait un élargissement et un rajeunissement très intéressant des membres des délégations : en plus de leurs représentants chevronnés, la plupart des O. I. C. et *Pax Romana* aussi — avaient tenu à amener à Bad Godesberg quelques-uns de leurs dirigeants non-européens et pas mal de ceux qui sont en train de prendre, ici et là, la relève indispensable. Enfin, la conférence de Bad Godesberg s'est caractérisée par un certain éclat extérieur ; l'Eglise et l'Etat, dans le pays qui nous recevait, ont accueilli publiquement et solennellement la Conférence ; la presse en a suivi les travaux de jour en jour. Combien loin nous nous sentions, pendant que Son Eminence le cardinal Frings célébrait la messe pour nous à la Cathédrale de Cologne et y prononçait un grand sermon, pendant que le Ministre des Affaires Etrangères en personne nous offrait une réception, combien loin nous étions de cette extrême discrétion dont la Conférence s'entourait à l'origine !

Il faut dire que les sujets traités cette année par la Conférence et la manière dont ils avaient été préparés se prêtaient heureusement à cette évolution. Il s'agissait principalement de faire le point sur « la réponse des O. I. C. à l'appel de l'Encyclique *Fidei Donum* » concernant le développement de l'Eglise en Afrique — donc, du concret ! Et il s'agissait subsidiairement de poursuivre la collaboration entre O. I. C. sur certains points précis, tels que la formation internationale de leurs membres, l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles d'Orient et d'Occident, chère à l'UNESCO, certains problèmes du monde du travail, nos responsabilités à l'égard de l'Eglise persécutée, ou l'étude d'une éventuelle réforme de la terminologie et des structures de l'Action catholique.

Sur tous ces points et sur tant d'autres la collaboration des différentes O. I. C. est pos-

Introduction

Essence et existence de la Liberté



Le professeur Leo Gabriel introduira le thème du Congrès par sa conférence sur *Essence et existence de la Liberté*.

sible, est souhaitable et même elle est indispensable. Rien ne serait plus dangereux que de travailler les uns et les autres en ordre dispersé, aux risques de multiplier inutilement les efforts et de faire souvent double emploi, alors que nos ressources matérielles et humaines sont déjà si réduites. Nous avons rapporté de Bad Godesberg la nette impression que la Conférence avait désormais trouvé sa juste voie et le degré exact de ses possibilités.

Pour cela, un minimum d'organisation permanente, un minimum — mais vraiment un minimum — de centralisation sont indispensables. Et pas plus. Deux dangers nous semblent à éviter, que nous voudrions franchement signaler dès maintenant. D'une part, il ne faut pas surcharger la Conférence de ce qui n'est pas sa tâche. Et à notre avis ce ne serait pas sa tâche que de devenir une espèce de parlement international catholique où l'on brasserait de grandes idées, ni d'organiser des super-congrès sur des sujets d'étude dont il appartient de discuter à chaque O. I. C. sur son terrain ou aux Congrès mondiaux pour l'Apostolat des Laïcs. D'autre part, il ne faudrait pas non plus que la Conférence se substituât aux O. I. C. ni qu'elle vint à constituer pour celles-ci une surcharge écrasante. Chaque O. I. C. a déjà assez de peine à remplir dignement sa propre mission. Dans la Conférence elle doit trouver un soutien et un stimulant. Non pas un frein, ni une obligation de dépenses excessives ou de « surménagement ».

Dieu merci, nous n'en sommes pas là. Nous en parlons par simple hypothèse et pour mieux faire ressortir, par contraste, l'idée et la réalité présente de la Conférence. A ceux de nos lecteurs qui voudraient en prendre plus ample connaissance, nous recommandons vivement la brochure *Les catholiques dans la vie internationale*, éditée récemment par la Conférence elle-même. Cette brochure est en train de s'épuiser rapidement, preuve de l'intérêt que le travail des O. I. C. suscite actuellement. Nous en avons quelques exemplaires encore à disposition de nos lecteurs.

Les orateurs du

Né à Vienne en 1902, le professeur Gabriel fit son doctorat en philosophie scolastique à l'Institut papal d'Innsbruck en 1927, qu'il compléta à Vienne par un doctorat en philosophie sous la direction des professeurs Heinrich Gomperz et Moritz Schlick. Il enseigna durant plusieurs années au Royal Gymnasium, 18 et depuis 1951 il occupe la chaire de philosophie de l'Université de Vienne, tout en étant Directeur de l'Institut de Philosophie de cette même Université.

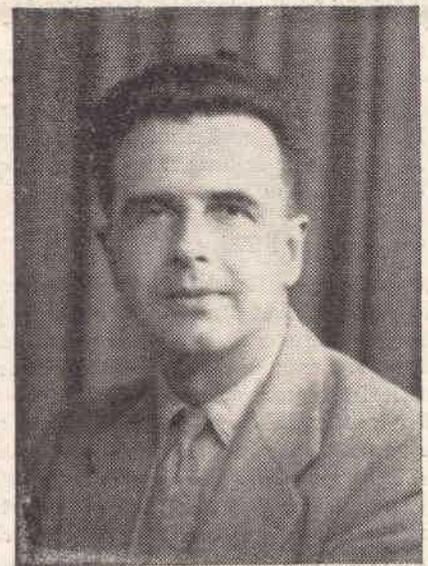
Le professeur Gabriel a publié de nombreux ouvrages et articles sur la philosophie et la culture.

*

Conférence II

L'autonomie de l'Université

Le professeur Michael Fogarty, professeur de relations industrielles à l'Université du Pays de Galles (Cardiff), président de la Newman Association (le membre national de *Pax Romana*-MIIC en Grande-Bretagne) se chargera de la conférence II : *L'Autonomie de l'Université*.



Après ses études à Ampleforth College et à l'Université d'Oxford, M. Fogarty a travaillé à l'Institut de Statistique de l'Université d'Oxford et à l'Institut national de recherches économiques et sociales. Il fut rédacteur-adjoint de la revue *The Economist* et fonctionnaire du Ministère de l'urbanisme.

Sociologue de renommée internationale, le professeur Fogarty ne s'est pas borné à travailler dans le domaine des relations industrielles. Il s'est également consacré à la sociologie religieuse.

Le professeur Fogarty a écrit de nombreux ouvrages sur le développement urbain et rural, sur les relations économiques et industrielles.

Il vient d'être réélu président de la Newman Association. Il est membre également du Comité exécutif de la Catholic Social Guild, ainsi que de l'Union de Malines.

Congrès de Vienne

Le Symposium

III. Liberté de l'Université et fidélité doctrinale

Le débat en table ronde sera présidé par **M. Olivier Lacombe**, philosophe et orientaliste français. Il exposera également le point A du débat : *L'Université neutre*.



M. Olivier Lacombe, de nationalité française, est né en 1904 à Liège. Il a fait ses études à l'École normale supérieure où il a acquis le doctorat ès lettres et l'agrégation de philosophie.

Ancien directeur de l'Institut de philosophie à la Faculté des Langues, Histoire et Géographie, d'Ankara (Turquie), puis Conseiller culturel près les services consulaires et diplomatiques français aux Indes, à Calcutta et à la Nouvelle-Delhi, il est présentement professeur d'histoire de la philosophie et de la philosophie comparée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, et Doyen de cette même Faculté. Il est également directeur d'études des religions indiennes à l'École Pratique des Hautes Etudes en Sorbonne. Le professeur Lacombe est aussi Président, depuis quelques mois, du Centre Catholique des Intellectuels Français, le membre national du MIIC en France.

Principales publications : « L'Absolu selon le Vedânta » ; « La Doctrine morale et métaphysique de Râmanuja » ; « Existence de l'homme » ; « Chemins de l'Inde » et « Philosophie chrétienne. »

Abonnements et Rédaction

| | Fr. s. | D. M. | Fr. b. | Fr. bfr. | Posetas |
|--------------------|--------|-------|--------|----------|---------|
| Simple | 5.- | -/5 | 50 | 300 | 50 |
| Amis de Pax Romana | 10.- | 10/- | 100 | 1000 | 100 |

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de Pax Romana, rue Saint-Michel 14, Fribourg

Responsable : Thom Kerstiëns

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse)

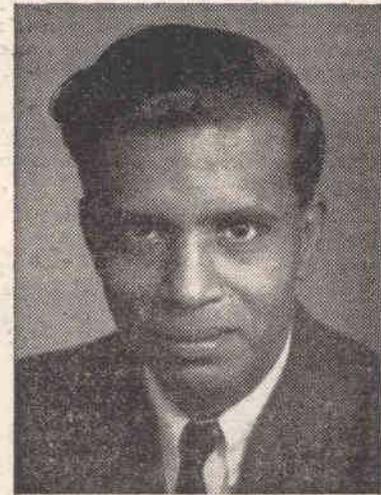
Point E

Le choix religieux non-catholique

Le professeur **Osman Yahia**, de l'Université Al-Azhar, développera le point E : *Le choix religieux non-catholique*.

Le professeur Yahia est syrien, né en 1919. Il fit ses études à Alep, Damas et à l'Université d'Al-Azhar au Caire, où il obtint sa licence en études islamiques et le diplôme des hautes études islamiques, avec le titre de « Aliminyya » (Docteur ès sciences islamiques).

Il passa ensuite trois ans au « Saulchoir » où il suivit les cours de philosophie et de théologie. Actuellement il termine deux thèses qu'il se propose de soutenir prochainement devant la Sorbonne.



Le Dr. **William T. V. Adishesiah**, Inde, développera le point D, d : *Le choix chrétien, maintenant dans l'Université un esprit de neutralité authentique et ouverte*.

Né à Madras en 1909, le Dr Adishesiah fit ses études au Madras Christian College et obtint le grade de Master of Arts en philosophie à l'Université de Madras. Jusqu'en 1948, le Dr Adishesiah fut professeur de philosophie, de psychologie et de logique dans divers instituts. En 1948, il fut admis à faire des recherches en psychologie à l'Université de Cambridge sous la direction du professeur Sir Frederic Bartlett. En 1951, il passe son doctorat auprès de l'Université de Cambridge en présentant une thèse sur « Experimental Studies on the Influence of Perceptual and Thought Processes on Human Performance. » Il fut reçu dans l'Eglise catholique pendant son séjour à Cambridge. Il retourna aux Indes et en décembre 1951, il fut nommé Conseiller en Psychologie auprès du Ministère de la Défense, à la Nouvelle-Delhi.

Récemment il a publié divers ouvrages, dont voici les plus importants :

« La formation des travailleurs sociaux et des dirigeants ouvriers » ; « Facteurs humains dans l'industrie » ; « L'influence sociale des catholiques en Inde ».

Vienne : LES ORATEURS AU CONGRES MONDIAL

L'introduction sur ESSENCE ET EXISTENCE DE LA LIBERTÉ sera donnée par **M. Léo Gabriel**, professeur à l'Université de Vienne, Autriche.

- I. LA VÉRITÉ ET LES FONDEMENTS DE LA LIBERTÉ A L'UNIVERSITÉ, L'orateur prévu a dû malheureusement décliner son acceptation.
- II. L'AUTONOMIE DE L'UNIVERSITÉ, par **M. Michael P. Fogarty**, Président de la Newman Association, Grande-Bretagne, professeur de Relations industrielles, University College, South Wales
- III. Symposium : LIBERTÉ DE L'UNIVERSITÉ ET FIDÉLITÉ DOCTRINALE, dirigé par **M. Olivier Lacombe**, Doyen de la Faculté des Lettres, Université de Lille, Président du Centre Catholique des Intellectuels Français.

Thèmes : A. Le « neutralisme » de l'Université — **M. Lacombe**.

B. Le choix marxiste — **M^{me} Hélène Peltier**, Université de Toulouse.

C. Le choix religieux non catholique — **M. Osman Yahia**, Université de Al-Azhar.

D. Le choix chrétien :

a) par l'Université catholique — **Mgr Luc Gillon**, Université de Lovanium, Congo Belge.

b) par l'esprit, maintenant dans l'Université une neutralité authentique et ouverte — **M. W. T. V. Adishesiah**, Conseiller en Psychologie auprès du Ministère de la Défense à la Nouvelle-Delhi.

L'apport des capitaux et des techniques de l'Europe est un service irremplaçable, qui hâtera le développement économique des pays d'Afrique. Ce développement est urgent, chacun le sait, car dans le monde moderne, l'interdépendance économique est devenue telle qu'un pays sous-développé ne peut jouir d'une entière liberté.

L'inégale répartition des dons et des richesses de la nature fait aux hommes une obligation morale de s'aider les uns les autres, chacun selon les lumières et les forces qu'il a reçues.

(Sa Sainteté Pie XII, parlant à un groupe de personnalités africaines, le 13 avril 1958.)

Au service de l'Afrique nouvelle

Rencontre d'études de Pax Romana-MIIC, à Amersfoort (Pays-Bas), du 9 au 13 avril



S. E. l'Archevêque d'Utrecht avec quelques participants

De nombreux universitaires européens, à la lecture de l'encyclique *Fidei Donum*, ont senti l'appel de l'Afrique. Mais partir en Afrique, aller s'établir au milieu de peuples aux structures sociales tout à fait différentes, avec des réactions autres que celles des Européens, au point de vue psychologique, culturel et même religieux, n'est pas un simple changement de domicile ou de lieu de travail. En outre, qu'attendent les Africains des Européens qui iront travailler chez eux, et que pouvons-nous leur offrir de valable pour l'édification de l'Afrique nouvelle ?

Toutes ces questions étaient à la base de la convocation par Pax Romana-Mouvement international des Intellectuels catholiques, d'une rencontre d'experts dans le but de voir précisément comment des universitaires européens et américains peuvent collaborer au développement de l'Afrique en y allant exercer leur profession.

Plusieurs personnalités africaines aussi bien qu'européennes ont présenté des exposés au cours de la rencontre : M. Alioune Diop, ancien député du Sénégal et un des fondateurs de la Revue *Présence Africaine*, a présenté le rapport d'introduction : *Ce que les Africains attendent des chrétiens d'Occident et singulièrement des universitaires*. M. Pierre de Briey, du Bureau International du Travail, a développé le point : *Que doit savoir celui qui songe à partir en Afrique ?* Et, après lui, le R. P. Joblin S. J., également du BIT, a analysé les secteurs d'activité qui ont le plus besoin de l'apport des universitaires étrangers en Afrique, c'est-à-dire les professions demandées et les conditions techniques de travail pour les différentes professions. Le Dr Aujoulat, ancien ministre de la France d'Outre-Mer,

s'est chargé, lui, de développer *L'attitude qui doit être celle de l'universitaire non africain en Afrique*, tandis que M. Nicolas Atangana, du Cameroun, parlait du *Laïcat chrétien d'importation et laïcat africain majeur*.

MM. Ramon Sugranyes de Franch, Secrétaire général de Pax Romana-MIIC, Thom Kerstiens, Secrétaire général de Pax Romana-MIEC, et Maurice Parat, Secrétaire général de la Fédération internationale des Pharmaciens catholiques et membre du Conseil du MIIC, assistaient à la réunion, de même que des représentants de la Fédération internationale des Médecins catholiques, du Secrétariat pour la Recherche scientifique, et des représentants de plusieurs organisations nationales d'intellectuels catholiques, de congrégations religieuses missionnaires et de mouvements de laïcat missionnaire.

« Nous, Africains, lorsque nous pensons aux pays d'Occident, nous voyons chez vous comme un trait caractéristique majeur votre puissance technique. » Cette puissance technique était le point fondamental de la première partie de l'exposé de M. Diop. La puissance technique procure à l'Occident (M. Diop inclut dans cette notion les Etats-Unis aussi bien que la Russie) la puissance politique. L'Occident devient ainsi en quelque sorte le dictateur du monde. « L'Occident, donc, continent suréquipé, domine le monde, impose pour l'instant sa façon de sentir, de penser les problèmes, de penser l'univers et même certaines solutions concrètes. Il y a là une sorte de dictature... qui fait que les problèmes spécifiques à des populations non européennes, aux peuples de

couleur en général, ont peu de chances d'être formulés correctement, de retenir l'attention des pouvoirs et de recevoir les solutions que la majorité de l'humanité considérerait comme bonnes, si l'Occident ne trouve pas d'intérêt à accepter de telles formulations des problèmes étrangers. » Cette puissance technique et cette puissance politique confèrent de l'autorité à la culture occidentale. L'élite africaine est aujourd'hui pleinement consciente que l'Afrique, si paradoxal que cela puisse paraître, doit savoir s'affirmer économiquement et politiquement pour que ses cultures puissent retenir l'attention de l'Occident.

En revanche, ce qui caractérise les Africains et d'une façon générale les populations de couleur, de l'avis de M. Diop, c'est essentiellement leur fragilité. Fragilité économique, car l'Afrique dépend entièrement de l'Occident pour sa vie matérielle ; fragilité technique, car ses peuples, au milieu du XX^e siècle, ne peuvent fabriquer les machines dont ils ont besoin ; fragilité politique enfin, en ce sens que ses territoires n'ont pas eu les moyens de diffuser l'enseignement ni de réorganiser leur société sans renier les valeurs traditionnelles de l'Afrique, n'ont pas eu les moyens de moderniser leurs manières de vivre. Cette société se trouve dans une situation telle que leur conscience politique est en retard sur la conscience politique des peuples occidentaux. « Nous sommes fragiles — ajoute M. Diop —, mais nous ne sommes pas seulement fragiles. Cette fragilité est entretenue. Et le malheur est que nul ne peut faire que cette fragilité ne soit pas entretenue, du moins tant que l'Occident a encore des possibilités de l'entretenir par différents procédés : l'isolement d'une population, qui l'empêche d'avoir des informations précises nécessaires à la gestion de son destin ; la « balkanisation », morcellement des populations aux groupes hostiles ; la dépersonnalisation ; l'élimination progressive de certaines formes de culture traditionnelle, l'exploitation... »

M. Diop met alors en relief ce que l'Afrique peut légitimement attendre des intellectuels chrétiens et de l'Occident chrétien en général : la libération des initiatives. « Lorsque je parle de libérer les initiatives, j'oppose cette opération à celle qui consiste à « éduquer ». Dieu sait si nous avons besoin d'éducation et d'éducateurs, mais je pense que le terme « éducation » a été source d'équivoques malheureuses. On n'éduque pas une population étrangère dont on ignore la civilisation, les mœurs et la sensibilité. On libère ses initiatives et ses propres forces éducatives pour que ce peuple puisse donner vigueur au meilleur de ses traditions et emprunter à l'étranger, à l'Occident, ce qui correspondrait le mieux aux besoins de sa personnalité. » Libérer donc les initiatives et ensuite les équiper : « Equiper notre potentiel économique ; équiper notre vocation culturelle de puissance d'expression ; équiper notre spiritualité elle-même de sécurité et d'une assurance qui lui permette d'affirmer ce qu'elle a de meilleur. » C'est dans ce sens que M. Diop

parle d'un nationalisme africain et qu'il affirme que dans ce mouvement il y a un certain nombre de valeurs certainement positives.

« D'autre part — conclut-il —, nous attendons qu'avec nous, catholiques d'Afrique et d'Asie, et avec nous, non-catholiques d'Afrique et d'Asie, nous travaillions tous ensemble à sauver l'Eglise des limites des cultures nationales, quelles qu'elles soient. L'Eglise catholique est reconnue même par les non-catholiques en Afrique comme la plus grande autorité spirituelle, précisément parce qu'elle est catholique, universelle. En Afrique, les musulmans, les animistes, les catholiques et tout le monde a besoin de l'Eglise parce que tout le monde a besoin d'une autorité spirituelle indépendante de César. »

« Il faut accepter cette idée que l'hégémonie de l'Occident prend fin... Mais si l'Occident en tant que puissance privilégiée peut prendre fin, l'Eglise, elle, ne peut pas prendre fin. Il faut libérer le message chrétien, c'est-à-dire il faut laisser aux peuples de couleur faire irruption au sein de l'Eglise avec leurs cultures. Il faut accepter que le message chrétien s'exprime dans d'autres cultures... »

Le Dr Aujoulat a d'abord signalé un certain nombre de barrières à baisser et à faire disparaître lorsque l'Européen aborde l'Afrique noire. Ensuite il a exposé les voies d'approche qui permettent d'entrer en contact fructueux avec les Africains et enfin il a montré les exigences contradictoires auxquelles l'universitaire chrétien en Afrique devra faire face.

Premièrement, les barrières à baisser. M. Aujoulat a invité ses auditeurs à une méditation sur l'ingratitude, pierre d'achoppement jusqu'ici parce que les Européens partaient avec l'impression que leurs services devaient nécessairement leur valoir la reconnaissance. Reconnaissance de quoi ? se demande M. Aujoulat. « Dans le cas de la colonisation, la gratitude a d'autant moins de place que les colonisés n'étaient pas demandeurs... Le système colonial ne s'est pas installé sans perturber gravement la vie des autochtones. Il n'a pas seulement révolutionné les coutumes. Il a fait craquer les structures familiales, il a ébranlé les cadres sociaux. » Même si les Européens ont apporté à l'Afrique le progrès technique, cela est apparu aux yeux des Africains comme la contrepartie normale de toutes les richesses exploitées, de tous les nouveaux marchés mis en place, et aussi la contrepartie du surcroît de puissance apporté par l'Afrique aux lointaines métropoles. Et il cite les paroles d'un Africain : « Vous nous avez donné beaucoup, mais nous hésitons à accueillir votre idéal parce que nous constatons que l'Europe reste envoûtée par cette idée absurde qu'elle incarne à la perfection toutes les valeurs humaines, que l'humanité ne peut être qu'occidentale... »

La deuxième barrière dont il faut se débarrasser est le paternalisme dans lequel l'Européen travaillant en Afrique, même plein de bonnes intentions, tombe si facilement.

Si du côté des Européens, il y a beaucoup de barrières à baisser, du côté des Africains il y a beaucoup de masques à lever. Tout d'abord la méfiance. Il y a chez l'Africain une méfiance presque atavique. Même après des années d'amitié totale, il y a toujours un petit quelque chose qui demeure parce que nous sommes toujours « le Blanc », c'est-à-dire l'homme quelque peu mystérieux dont on ne sait pas très bien ce qu'il veut et où il veut conduire l'Afrique.

Un second masque c'est ce complexe de dépendance, parfois même de servilité qui

afflige encore trop d'Africains à l'égard des Européens.

Puis il y a le troisième masque : le besoin chez l'Africain de s'opposer à ce qui vient du Blanc, qui n'est en fait, quand on l'analyse de près, qu'une manière de s'affirmer, de rechercher sa personnalité.

Il y a enfin un quatrième masque : celui de la « comédie ». Un masque qu'il ne faut peut-être pas enlever, mais que l'Européen doit comprendre : le jeu de la comédie, les Africains se le donnent eux-mêmes pour arriver sinon à se tromper, tout au moins à se divertir. Dans ce jeu, il y a une partie extrêmement importante de convenance sociale, de jeu qui fait partie de la vie. Il dérouté les Européens, mais il faut le connaître, si l'on veut aboutir à un véritable dialogue.

Parmi les voies d'approche par lesquelles l'Européen peut passer pour entrer en contact avec les Africains, il y a en premier lieu : *se mettre à l'écoute de l'Afrique*. Car il faut d'abord connaître avant de pouvoir dialoguer. Cela signifie de coller au réel, de considérer la réalité africaine telle quelle est. Cela signifie aussi analyser tous les aspects de la crise africaine, dont le contact avec l'Europe et le système colonial sont responsables. Cela signifie encore se rappeler que les Africains ne nous ont jamais demandé de les prendre pour des saints ou pour des surhommes, ou pour des gens qui ont été les promoteurs d'une civilisation plus avancée que la nôtre... Je sais à quel point certains Africains ont été sensibles à la parole de Pie XI à un grand missionnaire du Dahomey : « Dites à vos Noirs que je les aime pour ce qu'ils sont et tels qu'ils sont. » Etre à l'écoute de l'Afrique, cela signifie ne pas y venir comme un maître d'école, mais comme un Européen de bonne volonté qui vient apporter ce qu'il sait, et recevoir aussi ce qu'il ne sait pas, en ayant conscience qu'il a beaucoup à apprendre.



Suite concrète d'Amersfoort

Deuxièmement, *se mettre au service de l'Afrique*, car pour être accepté et adopté par un peuple, en Afrique comme ailleurs, il faut que ce peuple ait conscience que l'étranger vient à lui pour lui apporter un service. Se mettre au service de l'Afrique ne veut pas simplement dire se tuer, courir la brousse, planter des réalisations médicales, sociales, scolaires ou autres. Cela veut dire se mettre au service de la promotion africaine, promotion intellectuelle, culturelle, technique ; préparer, donner des instruments et des institutions qu'une élite africaine peut prendre aussi rapidement que possible à sa charge.

Enfin, il faut aussi accepter de *se mettre à l'école de l'Afrique*. L'Européen qui va vivre dans ce continent peut apprendre énormément en contact avec les Africains à condition qu'il

sache d'avance qu'il a beaucoup à recevoir et qu'il accepte de se mettre à l'école.

M. Aujoulat a conclu en parlant des exigences contradictoires qui attendent les Européens en Afrique. En voici quelques-unes : Comment l'Européen peut-il concilier ce respect de la tradition exigé par l'Africain et son désir effréné d'évolution ? Les missionnaires connaissent ce drame : lorsque, pour répondre à l'appel des prêtres noirs, ils sont attentifs au passé et à toutes les valeurs de négritude, ils s'entendent accuser de vouloir freiner la marche en avant de l'Afrique d'aujourd'hui. Si au contraire, les missionnaires poussent leurs ouailles vers toutes les formes de progrès qu'apporte l'Europe, alors volontiers on les accusera de vouloir désafricaniser les Africains. Et aussi comment concilier cette exaltation du sens national avec l'universalisme et l'esprit catholique ?

« Que faire alors ? Rester fidèle à l'Afrique, demeurer disponible, ne pas rompre le dialogue avec les Africains, savoir que les choses qu'on ne comprend pas aujourd'hui vont s'expliquer demain, ne pas se décourager lorsqu'après vingt ans d'amitié avec les Africains on s'entend dire : « Tu ne comprendras jamais rien à l'âme noire. » L'Européen doit accepter au départ deux choses :

La première, c'est de ne pas être un étranger en Afrique, mais d'accepter de s'immerger dans la société africaine jusqu'à partager les joies, les déceptions et les espérances des Africains... La deuxième, sur le plan de l'Eglise, est de ne pas se considérer comme des chrétiens blancs venus de l'extérieur, mais au contraire se considérer comme des gens incorporés dans l'Eglise locale, à ses soucis et à sa progression... Nous ne sommes plus ceux qui partent pour donner quelque chose, nous sommes ceux qui vont vivre avec, pour pratiquer pleinement sur le plan humain et sur le plan du Corps mystique, cet échange de vie et d'énergie auquel le Pape lui-même nous invite. »

Les conclusions de la réunion reproduisent un certain nombre d'idées et points de vues formulés au cours des discussions :

« ... A l'heure présente, l'idée de la suprématie occidentale doit être abandonnée. La conscience de la solidarité humaine oblige à penser l'avenir du monde en d'autres termes... »

« Les Occidentaux doivent prendre conscience du fait qu'en plus du devoir qui leur incombe comme à chaque peuple, ils ont à l'égard de l'Afrique des obligations de stricte justice, en raison même du bouleversement que la présence occidentale a provoqué dans les structures et la vie africaine et des responsabilités qu'ils ont assumées sur le continent africain. Ils disposent de moyens d'action techniques qu'ils peuvent et doivent mettre à la disposition de leurs frères africains, dans la reconnaissance complète de la personnalité des peuples d'Afrique, en veillant à ne pas faire de leurs services le prétexte à une prolongation de leur hégémonie. Les chrétiens d'Occident doivent être les premiers à prendre conscience de ces devoirs et à contribuer à leur accomplissement. Une telle collaboration ne peut se faire que d'un commun accord avec l'élite africaine et conformément aux exigences de l'âme et des cultures africaines... »

Parmi les principes qui doivent inspirer le comportement des chrétiens vis-à-vis de l'Afrique, la rencontre d'Amersfoort a souligné les suivants :

1. L'Eglise transcende toutes les civilisations et demande à s'incarner en toutes.

(Suite à la page 10)

PÂQUES 1958: Contraste de deux messages

S. S. le Pape Pie XII

« Ah ! s'ils reconnaissaient la réalité de la parole du Christ : *Je suis la lumière du monde*, s'ils en acceptaient toute l'étendue sans barrières ni limites, s'ils exposaient leur esprit et leur cœur à ses rayons divins, quelle vie intense, que de sérénité et d'espérance fleuriraient dans cette vallée ! Au contraire, si des tragédies intimes déchirent les esprits, si le scepticisme et le vide dessèchent tant de cœurs, si le mensonge devient une arme de lutte, si la haine fait rage entre les classes sociales et entre les peuples, si les guerres et les révoltes se succèdent d'un méridien à l'autre, si des crimes se perpètrent, si l'on opprime des faibles et enchaîne des innocents, si les lois ne suffisent pas, si les chemins de la paix sont impraticables, si, en un mot, cette vallée est encore sillonnée de fleuves de larmes, malgré les merveilles réalisées par l'homme moderne, savant et cultivé, c'est le signe que quelque chose est soustrait à la lumière éclairante et fécondante de Dieu.

Que l'éclat de la Résurrection soit donc pour les hommes une invitation à rendre à la lumière vivifiante du Christ, le conformant à ses desseins, le monde et tout ce qu'il contient : âmes et corps, peuples et civilisations, ses structures, ses lois, ses projets. Qu'ils n'en soient empêchés ni par l'orgueil insensé, ni par la crainte vaine de voir diminuée leur liberté ou l'autonomie de leur action s'ils se laissent inspirer par le Christ, Dieu qui depuis les origines a commandé à l'homme de soumettre la terre et d'y travailler, ne retire pas sa parole et n'entend pas se substituer à l'homme, mais le guider et le soutenir afin que ses desseins s'accomplissent à la perfection, puisque ni Dieu ni l'homme ne seraient satisfaits de la simple existence du monde, mais seulement de le voir dans une vie en progrès constant vers la plénitude de la vérité, de la justice, de la paix...

Mais quelle « bonne œuvre » plus utile au monde peut accomplir à l'heure actuelle la chrétienté entière, si ce n'est de promouvoir de toutes ses forces la ferme rétablissement de la juste paix ? Individus et peuples, nations et Etats, institutions et groupes sont invités par le Roi de la paix à insister avec confiance dans cette œuvre difficile et urgente pour la gloire de Dieu. Il faudra lui consacrer toutes les importantes ressources d'intelligence, de prudence, et quand cela sera nécessaire, d'inébranlable fermeté dont dispose le monde chrétien, appuyé par tous ceux, en dehors de lui, qui aiment loyalement la paix.

Vouloir sincèrement la paix, être prêt à accomplir tous les renoncements raisonnables qu'elle exige, discuter honnêtement ses problèmes, tout cela devrait dissiper sans difficulté les ombres de la méfiance. Mais si — ce qu'à Dieu ne plaise ! — il ne devait pas en être ainsi, on saurait où trouver finalement les responsabilités des discordes présentes. Soyez donc lumière de paix en ce monde enténébré, et Dieu sera avec vous en toute circonstance...

Voilà, chers Fils et Filles de Rome, d'Italie et du monde, le message que vous apporte la présente fête de Pâques : croyez en la lumière du Christ et de l'Eglise, aimez et défendez énergiquement ces dons suprêmes que Dieu a faits au monde. Nous vous répétons, avec des

accents empruntés à des siècles anciens, mais avec l'insistance que réclame l'incertitude présente :

Aimez cette lumière, aspirez à la saisir, ayez-en soif, afin de parvenir à la lumière par la lumière y vivant de manière à ne plus jamais retomber dans la mort. Car, Seigneur, en toi est la source de vie, et dans ta lumière nous verrons l'éternelle splendeur.

(Extraits)



Varsovie: « Tombeau du Seigneur », Eglise de Ste-Anne, Paroisse des Etudiants.

(Suite de la page 9)

2. Les universitaires qui vont vivre en Afrique « doivent être dument préparés sous peine de discréditer l'Eglise, de nuire à l'Afrique et de mettre en péril l'âme de ceux qui partent ».

3. « Les valeurs positives du nationalisme africain constituent non seulement une des forces légitimes qui peuvent contribuer à l'édification de la cité africaine, mais un facteur indispensable au développement de l'Afrique. Il en résulte un devoir pour le chrétien de se mettre au service de la promotion africaine, même sur le plan politique, et de s'engager avec les Africains dans la même communauté de destin. »

4. « Il faut prévoir la coopération de spécialistes dont le but sera, non pas d'éduquer les Africains, mais de les aider à se faire eux-mêmes les artisans de leur avenir par une action entreprise ensemble et d'un commun accord et suivant des techniques modernes. Il leur faudra se mettre au service d'une élite africaine à laquelle revient au premier chef la responsabilité de cette tâche. »

Voici les suggestions pratiques adoptées :

- Promouvoir la création d'un centre international d'information et de coordination destiné à réunir les offres et les demandes d'emploi intéressant les universitaires chrétiens désireux de partir en Afrique.
- Rappeler aux universitaires chrétiens les possibilités que leur offre l'Assistance technique des Nations-Unies.
- Demander à l'UNESCO d'insister auprès des gouvernements en vue d'obtenir l'équivalence des diplômes dans les pays d'Afrique.
- Appuyer l'initiative du Secrétaire général des Nations-Unies visant à la création d'un corps d'experts internationaux.

« Berliner Zeitung »

Berlin-Est

Entre les nombreuses fêtes de l'année, Pâques est l'une des plus gaies et des plus optimistes. C'est un jour de Joie, de Vie nouvelle, d'espoir nouveau. « Libérés des glaces, les rivières et les ruisseaux se frayent passage à l'appel du Printemps chaud et vivifiant. » De bon matin, nous répondons à l'invitation de la promenade pascale, pour mieux sentir dans nos cœurs le perpétuel renouveau de la Nature et entendre résonner au plus profond de nous-mêmes l'écho de cette joie. Tout le monde veut être heureux aujourd'hui.

C'est aussi la joie et un espoir nouveau qu'expriment les paroles de Khrouchtchev à Eisenhower. C'est comme si ces paroles venaient de nos propres cœurs. Quelle sera la joie des peuples du Japon, de l'Inde et de l'Amérique en lisant ces mots ! Le fait qu'un Etat puissant annonce la fin des expériences atomiques nous emplit du grand espoir de voir à jamais bannie la guerre atomique. Aujourd'hui, cet espoir est encore plus proche. C'est pourquoi nous ne pouvons hésiter à dire que l'appel soviétique est le Message de Pâques 1958...

La paix soit avec vous. Nous nous permettons d'attirer votre attention sur le fait que ce Message de Pâques 1958 vient d'un pays socialiste et non pas des pays chrétiens de l'Ouest. Des pays occidentaux, nous ne recevons que nouvelles diaboliques, nous annonçant non seulement que l'on poursuit les expériences atomiques, mais que même le gouvernement de Bonn, en collaboration avec Paris se propose d'entreprendre de nouvelles expériences au Sahara.

Où est l'Eglise chrétienne qui s'oppose à ces crimes ? L'absence d'une telle Eglise sera la source de graves conflits dans la conscience de nombreux chrétiens !...

Dans cette partie du monde où l'on assiste encore à de telles luttes (ici l'auteur a fait allusion aux événements d'Algérie et d'Indonésie) de graves difficultés assombrissent ces fêtes pascales. En Amérique et en Europe occidentale, des millions de chômeurs encombrant les rues. La menace d'un avenir incertain plane sur la plus grande partie de la population. Des grèves gigantesques ont désorganisé la vie en France, en Espagne, en Allemagne Occidentale et en Italie avant Pâques. Pour Pâques, 200 000 métallos d'Allemagne Occidentale s'appêtent à lancer une grève qui éclatera sans délai.

Dans notre partie du monde, nous n'avons pas de tels ennuis. Partout, on trouve la joie parfaite et l'espérance de Pâques. Le peuple jouit de la stabilité de notre système économique. L'instabilité de l'Occident démontre encore plus clairement le prix de la stabilité. Par suite de leur mécontentement, les Occidentaux ne pourront contester les progrès prévus et les perspectives illimitées fixés pour les années à venir dans les pays de l'Est, ni la possibilité de réaliser ces projets, puisque l'expérience a prouvé, en Union soviétique et dans notre pays que c'était possible. Cette certitude suffit à elle seule à augmenter encore notre optimisme de Pâques et notre vie actuelle.

(Extraits.)

EN QUELQUES LIGNES...

Inde : La *Newman Association* des Indes a été complètement réorganisée au cours d'une rencontre qui a eu lieu à Madras en décembre dernier. Une quarantaine de jeunes diplômés se sont réunis et ont élu comme président le professeur Arokiasamy, de St. Joseph's College à Tiruchirapalli, et comme secrétaire M. Monteiro, de Madras.

Le but de l'Association est favoriser la diffusion de la pensée chrétienne dans le monde professionnel et en général dans le monde de la culture. C'est pourquoi l'Association s'efforce de développer chez ses membres le sens de la catholicité de l'Eglise et l'esprit de charité universelle et de mieux former les catholiques universitaires, spécialement en ce qui concerne les aspects moraux et sociaux de leur profession ; elle se donne également pour tâche d'assurer la présence catholique au sein des organisations professionnelles neutres et de diffuser auprès d'un large public les points de vue chrétiens sur les problèmes d'actualité.

Italie : Le III^e Congrès national des Artistes catholiques a été organisé à Naples par l'Union catholique des Artistes italiens (UCAI). 200 participants, représentant 22 groupes locaux de l'UCAI, y prirent part. A l'occasion de ce Congrès, l'UCAI a organisé la première exposition nationale des Artistes catholiques dans les salons du Palazzo Reale. Un magnifique catalogue a été édité, reproduisant 250 peintures, gravures et sculptures, qui appartiennent à des écoles et tendances esthétiques fort diverses. Ce catalogue est une preuve de la vitalité de l'art moderne en Italie et de la haute qualité de l'apport des artistes catholiques.

Etats-Unis : La *Catholic Commission on Intellectual and Cultural Affairs* (CCICA) a tenu sa réunion annuelle à l'Université Georgetown, à Washington, les 26 et 27 avril dernier. Le thème général de la rencontre était « l'influence des régimes politiques contemporains dans la vie intellectuelle et culturelle », et fut développé dans une série de conférences et de débats en table ronde qui portaient tantôt sur le rôle des intellectuels dans la vie politique, tantôt sur l'influence des régimes politiques sur la science et les arts, tantôt sur les échanges culturels entre les Etats-Unis et les autres pays.

La CCICA a également organisé une réunion destinée à mettre en contact les responsables de notre Secrétariat international des Ingénieurs, Agronomes et Cadres économiques, avec les milieux correspondants américains. Le R. P. Louis Chevallier S. J., aumônier du Secrétariat, et le professeur Andrea Ferrari-Toniolo, son président, prirent part à cette rencontre.

Pays-Bas : L'Assemblée annuelle du *Thijmgenootschap* s'est réunie cette année à Rotterdam les 17 et 18 mai. Les différentes sections ont tenu comme d'habitude des réunions séparées où des sujets d'intérêt scientifique pour chaque discipline ont été étudiés.

Lors des séances générales, les membres du *Thijmgenootschap* ont entendu une conférence du professeur Mohr, de Nimègue, sur le thème : « Problèmes philosophiques et religieux posés par la transformation culturelle de l'Afrique », et une autre de M. Th. Bot, de La Haye, sur « Les aspects politiques et économiques de l'assistance technique aux pays dits sous-développés ».

Thaddée Szmikowski à Genève



Tous ceux qui ont connu, de près ou de loin, l'homme que cette photo représente — et ils sont nombreux parmi nos lecteurs ! — éprouvent envers lui la même cordiale sympathie. Pendant sept ans, ils ont pu le rencontrer au Secrétariat général de *Pax Romana*-MHC ou dans nos réunions, toujours fidèle, toujours prévenant et serviable, toujours prêt à donner le conseil le plus sage ou à lancer l'idée la plus opportune au moment le plus adéquat. Et voici que maintenant il quitte Fribourg et le travail quotidien de notre Secrétariat, sans s'en apercevoir, tant de nous faire bénéficier de son amitié précieuse et de son concours.

La tragédie mondiale de 1939 et les malheurs de sa patrie avaient arraché ce Polonais de vieille souche à sa famille, à sa ville de Varsovie et à son travail de juriste au Ministère des communications de la « Rzeczpospolita Polska ». Officier dans l'armée polonaise en France, il s'est vu contraint à l'internement militaire en Suisse après juin 1940. Le camp universitaire pour militaires polonais auprès de l'Université de Fribourg lui permit de renouer avec *Pax Romana* les contacts qu'il avait déjà eus comme étudiant, grâce à l'organisation des universitaires catholiques polonais « Veritas ». La fin de la guerre le rendit à la vie civile — comme réfugié politique, hélas ! — et l'éloigna de Fribourg pendant quelques années.

A Genève, il eut l'occasion de connaître la vie internationale officielle, de travailler pour les Nations-Unies et de continuer à se dévouer pour son pays (dans l'*American-Polish War Relief*) et pour l'apostolat auprès des universitaires diplômés dans les rangs de « Veritas », dont il sera plus tard président pour la Suisse.

1951 le ramène à Fribourg, cette fois comme l'un des principaux collaborateurs du Secrétariat général de *Pax Romana*. Dans la petite — et complexe — communauté internationale de la rue Saint-Michel, Thaddée a apporté jour après jour la profondeur de sa vie spirituelle, la sagesse de ses prises de position et la richesse de sa culture. Pour le travail et en dehors du travail, chacun recherchait son avis : l'achat d'un meuble Louis-Philippe, un

Afrique du Sud : « La famille chrétienne », tel était le sujet de la rencontre annuelle de la *Kelbe Association* en 1958. Une quarantaine de diplômés y ont pris part en présence de l'Archevêque du Cap et de Durban.

Voici les titres des principales conférences : la mission rédemptrice de la famille chrétienne ; bases psychologiques de la vie familiale ; l'éducation dans la famille chrétienne ; les problèmes moraux de la vie familiale ; les conditions de vie matérielles et économiques.

S. Exc. Mgr Hurley, archevêque de Durban, a parlé de la famille africaine, dont la situation présente, au milieu de l'évolution rapide des conditions sociales de l'Afrique noire, exige une attention toute particulière. Actuellement la situation des Noirs dans l'Union sud-africaine réclame d'urgence un réajustement de tout l'ordre social. Elle exige que les droits humains soient reconnus à la famille aussi bien qu'à chacun de ses membres individuels, pour que ces membres de la race humaine puissent jouir pleinement de leurs droits d'enfants de Dieu. La création d'un nouvel ordre social en Afrique du Sud exige la collaboration active de tous les hommes de bonne volonté.

En résumant les travaux de la semaine, Son Exc. Mgr McCann, archevêque du Cap, a parlé des grandes règles — règles de justice, règles de psychologie, règles dérivées du droit naturel — qui régissent la vie familiale. Les devoirs qui en dérivent pour les parents sont en même temps une source d'enrichissement pour l'ordre social, qu'il s'agit de sauvegarder des intrusions de l'Etat. L'école existe pour aider les parents à accomplir leur devoir. C'est pourquoi une collaboration croissante doit exister entre les parents et les maîtres.

La *Kelbe Association* a reçu mandat de la Conférence des Evêques de faire cette année une étude et une évaluation de l'influence de la presse africaine sur les lecteurs qui ne sont pas de race blanche.

point d'histoire de l'Europe, un itinéraire à travers les villes d'art en Italie... La générosité est sa plus belle vertu. Avec ses richesses spirituelles et matérielles, il tient à faire partager aux vrais amis son enthousiasme pour toutes les belles choses.

Il était Secrétaire-adjoint pour *Pax Romana*-MHC, mais sa formation et sa vocation l'ont amené à se faire, au sein du Secrétariat, une spécialité : le travail auprès des Nations Unies, et de l'UNESCO. Cette même spécialisation maintenant nous Penlève. Il vient d'être nommé Directeur du Centre d'Information des Organisations internationales catholiques, auprès du siège européen des Nations-Unies, et de toutes les institutions internationales qui ont leur centre à Genève.

Dans ce poste de grandes responsabilités, Thaddée Szmikowski pourra donner sa pleine mesure. Nos vœux fervents et toute notre reconnaissance l'accompagnent. A Genève, il représentera encore *Pax Romana* devant les instances internationales. C'est assurément très heureux pour notre travail et tout à fait rassurant pour notre amitié !

Ingénieurs MIIC-MIEC

Nous voudrions attirer l'attention de tous les élèves-ingénieurs catholiques du monde entier sur deux importants congrès qui se tiendront en Belgique cet été :

Le premier : Organisé par la FBEI (Fédération Belge des Etudiants-Ingénieurs), sous les auspices de la FIANEI (Fédération internationale d'Associations nationales d'Etudiants-Ingénieurs), se tiendra à Bruxelles, du 4 au 9 août 1958. Il est reconnu comme Congrès officiel par le Commissariat général de l'Exposition. Il aura comme thème : « La formation de l'étudiant-ingénieur. » Nous vous recommandons chaleureusement ce congrès, qui s'avère important. *Informations* : Service de l'Information, rue Mississipi 15, Liège, Belgique.

Le second : Organisé par le sous-secrétariat, il se tiendra à Louvain, du 11 au 13 août 1958 et suit donc directement le Congrès de la FIANEI. Ceci, afin de permettre aux étudiants catholiques d'assister aux deux Congrès. Ici, le thème sera : « La formation spirituelle de l'élève-ingénieur. »

Informations : Au secrétariat à Paris VII, rue de Varenne 18, ou auprès du directeur, M. W. Cooreman, boulevard de Smet de Naeyer 474, Bruxelles 9.

Pax Romana à Bad-Godesberg (Assemblée générale des Organisations internationales catholiques) : La délégation de *Pax Romana* à la réunion de Bad-Godesberg était composée comme suit :

MIIC : M. Ramon Sugranyes de Franch, Secrétaire général.

D^r Deermann, Président de la KDA, Allemagne.

Mgr Wolff et M. Kurth, Aumônier et Secrétaire général du *Katholischer Akademikerverband*, Allemagne.

M. Maurice Parat, membre du Conseil du MIIC, Secrétaire général de la Fédération internationale des Pharmaciens catholiques, France.

M^{me} Hélène Morren, Présidente de l'AFUC, Belgique.

M. Georges Mourat, Syrie.

MIEC : M. Thom Kerstiëns, Secrétaire général R. P. H. Haas, aumônier de l'OSCO.

M. Anthony Lobo, Ceylan, Secrétaire général de l'OSCO.

M. Richard Kaptin Adisumarta, et M^{lle} Carla Thoeng, Indonésie, représentants de l'OSCO.

Comité directeur : Le Comité directeur de *Pax Romana*-MIEC a siégé à Fribourg du 17 au 20 avril dernier. Une vingtaine de personnes ont pris part à cette réunion, sous la présidence de M^{lle} Maria de Lourdes Pintasilgo, présidente du Mouvement. Etaient présents : l'assistant ecclésiastique du MIEC, Mgr Emilio Guano, son vice-président, M. Diarmuid O'Scannlain (Etats-Unis), la plupart des membres du Comité et des candidats, les directeurs des Sous-Secrétariats d'Art et de Formation et d'Action sociale, ainsi que le Secrétaire général et tous les membres du Secrétariat. Les points les plus importants de l'ordre du jour étaient l'estimation du travail fait au cours du Séminaire africain, les réunions futures et les rapports du président et du Secrétaire général.

Voix de Guatemala (suite de la page 5)

le prétexte qui leur a servi à enserrer l'Amérique latine dans une chaîne qui l'étouffe et encourage des dictatures éhontées. Nous sommes convaincus que l'anti-communisme est une position, mais qu'elle doit avoir un contenu qui surpasse les conceptions qu'elle essaie de rebâtir, sinon, elle n'est rien d'autre qu'une attitude inconsistante et mauvaise. Il ne s'agit pas s'arrêter une dictature communiste à coup de fascisme.

Le problème national

Nous lutterons inlassablement contre l'établissement de nouvelles tyrannies et nous unirons nos efforts pour arriver à avoir un gouvernement éminemment démocratique...

Nous considérons qu'il serait fort utile pour la Nation de réviser les programmes actuels de réforme agraire, pour lui permettre de remplir sa véritable mission, c'est-à-dire la possession juste et bienfaisante de la terre par tous et la réforme des méthodes de production.

Responsabilité civique de l'Etudiant

Face aux problèmes nationaux, continentaux et mondiaux, l'on ne peut rester indifférent pour peu que l'on se prise d'être patriote et chrétien. Nous croyons que l'étudiant doit prendre un engagement aussi important que ses études : c'est celui qu'il a devant la Patrie, en tant que membre du peuple, et devant l'humanité en tant qu'homme. Aux yeux du peuple, nous devons être les porte-étendards des revendications populaires et les gardiens vigilants de ses droits. Nous condamnons l'indifférentisme comme individualiste et anti-chrétien.

Nous pensons que la présence universitaire doit se faire sentir au delà des cercles d'études, en restant toujours dans la ligne académique. C'est pourquoi nous demandons à tous nos compagnons d'orienter leur activité et leurs efforts vigilants dans le sens des problèmes nationaux et internationaux. Nous exigeons qu'ils prennent position chaque fois que la Patrie en a besoin et qu'ils n'hésitent pas à verser leur sang lorsque les droits de leur peuple sont foulés aux pieds.

En ce jour de *Pax Romana*, les Etudiants universitaires catholiques adressent leurs salutations aux autorités ecclésiastiques, au peuple du Guatemala et à tous les universitaires du monde entier.

Guatemala, 7 mars 1958.

Jeunesse universitaire de l'Amérique Centrale
J. U. A. C.



INSTITUT DE JEUNES GENS « LA GRUYÈRE »

A GRUYÈRES (Suisse)

dans un cadre idéal, études sérieuses, classes homogènes, traitement individuel discipline de fermeté et d'affection, nourriture saine, sports.

Sections préparatoires - secondaires - commerciales, diplôme. Examens contrôlés par un jury officiel désigné par l'Instruction publique. — Cours de français pour étrangers. — Langues modernes.

Année scolaire : mi-septembre - fin juin. — Cours de vacances : juillet-août.

Inscriptions en tout temps.

A. VIAL, Directeur.

Tél. (029) 3 45 15

L'intégration de l'ingénieur dans l'entreprise : Les Actes du III^e Congrès international de notre Secrétariat des Ingénieurs, Agronomes et Cadres économiques, viennent de paraître en une belle plaquette éditée par le Secrétariat lui-même, sous le titre : *L'intégration de l'ingénieur dans l'entreprise*. Ces brochures peuvent être obtenues auprès du Secrétariat, rue de Varenne 18, Paris 7^e, au prix de 500 fr. fr.

La brochure, de 104 pages, comprend les rapports présentés, les résumés des groupes de discussions, et leurs conclusions, ainsi que les conclusions générales du Congrès et la liste des participants avec leurs adresses.

Voici quelques titres qui indiquent quelles furent les préoccupations du Congrès : l'intégration de l'ingénieur dans l'entreprise ; l'intégration de l'ingénieur de projets et de recherches ; l'intégration de l'ingénieur de production et d'exploitation ; l'intégration des cadres à fonctions administratives commerciales et économiques ; l'intégration de l'ingénieur agronome dans l'entreprise coopérative et dans le monde rural.

Enfin, l'intégration de l'ingénieur dans les perspectives internationales et comme conséquence le rôle du Secrétariat dans *Pax Romana*.

Camp de vacances de l'AUCAM : Cette année encore, l'AUCAM, de Louvain, organise un camp de vacances, du 1^{er} au 16 août.

C'est à Barèges (Hautes-Pyrénées), à quelques 50 km. de Lourdes, qu'est prévue cette rencontre internationale.

« Tout étudiant ou étudiante d'université, sans distinction de nationalité, de race ou de religion, sera le bienvenu parmi nous », dit le prospectus. Il y aura du repos, des excursions, les travaux du camp... et chaque jour un débat sera organisé sur un sujet religieux, politique ou social.

Un jour au moins sera consacré au service des malades à la Grotte de Lourdes.

Coût : Le prix d'un jour (y compris logement et pension) est fixé à 70 fr. b., soit quelque 700 fr. fr., soit \$ 1.50. Un groupe partira de Bruxelles et d'autres participants pourront s'y joindre à Paris.

En principe ne sont acceptés que les participants qui peuvent rester durant toute la durée du camp.

Renseignements et inscriptions, à l'AUCAM, rue de Namur 9, Louvain (Belgique).